

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard Street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

PARIS, 27 SEPTEMBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

En Orient

Une nouvelle dépêche confirme le combat, que nous annonçons plus loin, survenu entre les Albanais et les Turcs.

Belgrade, 26 septembre.

L'opinion prédominante ici est toujours que la Serbie ne peut pas reconnaître l'extension nouvelle de la Bulgarie, sans obtenir une compensation. Il s'agit de savoir sous quelle forme et à quel moment, la compensation pourrait être donnée.

D'actives négociations ont lieu entre la Serbie, la Grèce et la Roumanie et l'entente pour une action commune semble parfaite entre les trois États.

On attend avec un grand calme le résultat de l'intervention des puissances dans le conflit turco-bulgare. Toutefois, le premier engagement sur la frontière de Roumélie serait le signal d'une démonstration des troupes serbes sur la Macédoine et la frontière de Bulgarie.

Le roi va prendre le commandement en chef de l'armée. Il ira lundi à Nisch où la concentration des troupes s'opère régulièrement.

Le général Popovitch sera probablement chef de l'état-major général.

Leroi prononcera un discours à l'ouverture de la Skoupchtina.

D'après les derniers avis de Sofia, la population de la frontière de Macédoine est inquiète; on craint une invasion et une prédation de la part des troupes irrégulières turques; on craint aussi les conséquences de la retraite des officiers russes.

Saint-Petersbourg, 26 septembre.

M. de Giers ne viendra pas directement à Saint-Petersbourg, il passera probablement par Copenhague.

Constantinople, 26 septembre.

Des dépêches de Berlin, reçues ici, portent que M. de Bismarck, en recevant la visite de congé de Saïl pacha, a blâmé hautement les événements de Roumélie et a chargé Saïl de dire au sultan que l'Allemagne ferait tout son possible, par des moyens pacifiques, pour maintenir les droits de la Turquie sur la Bulgarie et la Roumélie. Le rappel des officiers russes de Bulgarie aurait été motivé par le langage énergique que M. de Bismarck a tenu à l'ambassadeur de Russie.

Constantinople, 27 septembre.

Le marquis de Noailles a transmis à la Porte l'agrément du gouvernement français pour la nomination d'Edhem pacha à l'ambassade ottomane à Paris.

Constantinople, 27 septembre.

L'ambassadeur de France a reçu des instructions pour participer à la Conférence qui va se réunir prochainement, en vue de régler les affaires de Roumélie.

INTERIEUR

MM. Boursier de Saint-Chaffray, Pallu de la Barrière, Niesse et le capitaine Bouillat, membres de la commission de délimitation des frontières du Tong-King, s'embarquent aujourd'hui à Marseille pour Saigon, à bord du *Peiho*, paquebot des Messageries maritimes.

Le ministre de la guerre a reçu du général de Courcy, les 26 et 27 septembre, une série de dépêches relatives à des détails de service.

L'une de ces dépêches signale quelques cas de choléra à Tourane et la réclamation par nous, le 23 septembre, de la ville de Kouang-Nam, située au sud de Tourane.

EXTÉRIEUR

Vienne, 27 septembre.

L'empereur a fait hier l'ouverture solennelle du Reichsrath. Le discours du trône dit :

« Nos relations avec les puissances étrangères sont tout à fait satisfaisantes, et toutes les puissances sont unanimes dans leurs efforts pour le maintien de la paix, dont nous sentons tous la nécessité.

« Mon gouvernement considère comme son devoir permanent, tout en sauvegardant l'unité de l'empire et sa puissance, de veiller avec un soin égal sur les intérêts moraux et économiques de tous les pays de la monarchie et de tous mes peuples. »

Buda Pesth, 26 septembre, soir.

Le Reichstag a été ouvert aujourd'hui. A la Chambre, les députés Iranyi et Helfy ont déposé des demandes d'interpellation sur la politique étrangère, surtout en ce qui concerne l'entente de Kremsier et les événements de Roumélie.

M. Helfy demande aussi à interpellier sur la visite de l'empereur en Bosnie.

Ces demandes d'interpellation ont été remises au président du conseil.

Rome, 26 septembre.

Le roi a visité hier soir à Stradella M. Depretis, qui est légèrement indisposé. L'entretien a duré deux heures.

La ligne du chemin de fer de Gênes à Rome étant interrompue, à la suite des pluies, entre Massa et Serravezza, le roi a dû prendre la ligne Pila-Scandalo-Bologna, et il n'est arrivé à Rome que ce soir à 10 heures. La foule qui l'attendait à la gare l'a salué de ses acclamations.

INFORMATIONS

Il se confirme que le gouvernement va demander des modifications à la délibération prise au mois d'août dernier par le conseil municipal de Paris, au sujet de la création de ressources extraordinaires destinées à l'exécution de grands travaux.

Le gouvernement n'admet pas le système des bons de caisse à échéance de douze années, proposés par nos édiles; il préférerait

soit un emprunt immédiat, soit des bons de caisse à échéances plus rapprochées.

A sa rentrée, le conseil municipal de Paris sera de nouveau saisi de la question.

**

Sur la demande de Norodon Ier, dix jeunes gens appartenant aux plus grandes familles cambodgiennes vont être envoyés en France pour y faire leur éducation.

Le gouvernement a, conformément à la proposition du général Bégis, gouverneur par intérim de la Cochinchine, accueilli cette demande.

La mission cambodgienne aura à sa tête un de nos compatriotes, M. Pavie, l'un des Français qui connaît le mieux les affaires cambodgiennes.

**

On a prétendu que notre consulat à Panama était élevé au rang de consulat général.

C'est là une erreur; ce qui est vrai, c'est que M. La Vieille, ex-député de la Manche, désigné pour occuper ce poste, aura le rang et surtout les appointements d'un consul général — soit 38,000 francs par an.

Impossible de démontrer plus clairement qu'on a voulu dédramatiser ce blackboulé du suffrage universel!

**

L'établissement à Paris, d'une Bourse de commerce, n'est point encore à la veille d'être réalisé.

On se rappelle que le conseil municipal avait gagé en partie l'opération au moyen d'une surtaxe de cinq centimes additionnels sur les trois premières classes de patentes.

La Chambre de commerce a fait observer que les travaux projetés ne comprendraient pas seulement la création d'une Bourse de marchandises, mais aussi l'agrandissement des Halles et le prolongement de la rue du Louvre, soit une dépense totale de 25 millions.

Or, dans cette somme, la transformation de la Halle aux blés ne compte que pour 2 millions.

C'est exactement à cette somme, dit la Chambre de commerce, que devrait se borner la contribution du commerce parisien; or, en fait, l'établissement de cinq centimes additionnels sur les trois premières classes de patentes produirait 11 millions environ.

Prenant en main les intérêts qu'elle a mission de défendre, la Chambre de commerce s'oppose donc à la délibération du conseil municipal de Paris.

A la rentrée des vacances, nos édiles auront à examiner les objections formulées.

AVIS AUX ÉLECTEURS

LES NOUVEAUX IMPÔTS

Invité, quelques semaines avant de quitter le ministère, à fournir des explications à la commission du budget sur la situation de nos finances, M. Jules Ferry s'est exprimé en ces termes :

« Pour 1886, on n'échappera pas à la création de nouveaux impôts. Si le gouvernement n'en propose pas dès cette année, c'est parce que nous entrons dans une période électorale. Mais, une fois les élections faites, la question revient fatalement. »

(Déclaration faite, le 16 octobre 1884, par M. Jules Ferry, aux membres de la Commission du budget.)

Cette déclaration du chef du précédent ministère, qui savait assurément à quoi s'en tenir sur la situation des finances du Trésor, nous a paru, dans les circonstances actuelles, pouvoir être rappelée avec beaucoup d'opportunité.

L'ENNEMI !

Lorsque Gambetta, de sinistre et grotesque mémoire, ne sachant quel nouvel hameçon jeter à la foule pour repêcher sa popularité qui s'en allait à vau-l'eau; lorsque Gambetta, disons-nous, dans un de ces mouvements oratoires de banquette qui lui étaient familiers, lança aux quatre vents de la Révolution cette parole haineuse : « Le cléricalisme, voilà l'ennemi ! » le chef de l'opportunisme ne se doutait guère que cette formule se retournerait contre lui au lendemain de sa mort.

Cela est pourtant venu, comme toutes les choses fatales et justes.

Aujourd'hui il n'y a plus qu'un cri : « L'opportunisme, voilà l'ennemi ! »

Écoutez à droite, écoutez à gauche : quela voix vienne de l'atelier, des champs, du cabinet ou du salon, elle répète la même déclaration :

« L'opportunisme, voilà l'ennemi ! »

C'est qu'en effet, il est là, là surtout pour la France qu'il a conduite aux abîmes de la misère et de la honte, le chemin qui conduit à la banqueroute et à l'aviilissement.

Guerre donc à l'opportunisme !

Guerre implacable à la doctrine et aux hommes qui la mettent en pratique ! Parce que l'opportunisme est la négation de toute loyauté, de toute franchise, de toute grandeur.

Parce que l'opportunisme nous a donné la guerre au Tong-King, la guerre avec la Chine, la guerre avec l'Annam, la guerre avec Madagascar, la guerre avec le Cambodge ;

Parce qu'il nous a apporté l'oppression des consciences, les traités de com-

merce ruineux, le déficit dans les caisses de l'Etat, l'immoralité au pouvoir, et le scandale partout.

L'opportunisme, voilà l'ennemi !

LES IMPORTATIONS DE CÉRÉALES

Le Journal officiel vient de publier le relevé des quantités de froment importées du 1^{er} au 31 août 1883.

Cette importation s'élève à 376,752 quintaux métriques pour les grains et à 7,905 quintaux métriques pour les farines.

Quant aux exportations, elles ne comprennent, pour les grains, que 728 quintaux métriques et, pour les farines, 4,685.

On voit d'après ces chiffres que, malgré les favorables résultats donnés par la dernière récolte en froment, l'étranger n'a pas cessé de nous inonder de ses blés.

Le seul moyen d'obvier au mal serait, nous l'avons dit maintes fois, de réduire les charges et impôts qui pèsent, en France, sur la propriété foncière.

Tant que nos gouvernants et tant que la majorité républicaine se refuseront à entrer dans cette voie, la concurrence étrangère aura beau jeu pour triompher, sur le terrain du commerce et des échanges, de notre production nationale.

Les impôts qui frappent la terre ayant pour effet d'augmenter considérablement le prix de revient des récoltes, l'agriculteur français se trouve réduit à ne pouvoir les écouler à un prix rémunérateur.

PETITE MONNAIE

de

LUTHER ET DE LOYSON

L'attention presque exclusive que la nation française prête aux luttes électorales ne doit pourtant pas lui dérober la notion de l'un des plus réjouissants scandales qui lui aient donnés, depuis longtemps, les ministres de la République, pourtant très féconds en de telles œuvres. Voilà pourquoi nous croyons devoir parler, un peu tardivement, mais avec assez de détail pour en déterminer la portée et le caractère, de la déclaration que M. Goblet a faite l'autre jour à Amiens.

Que diriez-vous si le progrès des temps républicains ayant porté au ministère de la justice un partisan de la communauté des biens et même des femmes, ce chef de la magistrature trouvant chez les magistrats actuels quelque résistance à l'application de ses théories laissait échapper publiquement cet aveu dénué d'artifice : « Nous ne pouvons vivre en paix avec la justice » ? Vous trouveriez l'événement surprenant, et, en tout cas, caractéristique. Eh bien ! c'est un spectacle exactement analogue que M. Goblet vient de nous donner. Lui, ministre des cultes, a dit textuellement, parlant au nom de ses collègues du cabinet Brissot, et par conséquent au nom de la majorité de la Chambre, au nom même de la République :

« Nous ne pouvons vivre en paix avec l'Eglise. »

Après cela, les candidats opportunistes, qui se réclament presque tous du Concordat, seront, ce nous semble, mal venus à promettre la paix aux consciences. Mais ce n'est pas de ce point de vue que nous voulons envisager la déclaration de M. Goblet. Après tout, qu'un homme porté au pouvoir par les hasards parlementaires et qui était mal préparé à la besogne qu'on lui a assignée s'aperçoive que la politique sectaire qu'il est chargé d'appliquer est incompatible avec l'existence même de l'Eglise dont il désigne les chefs à l'investiture du Pape et exprime à cet égard sa conviction, il n'y a là rien que de très naturel : on peut même lui savoir gré de sa franchise.

Mais qu'après avoir consenti cet aveu, il déclare avoir cherché et trouvé les moyens de détruire, de désorganiser l'Eglise qu'il désiste et que, restant ministre, il indique ces moyens dans un programme électoral, voilà qui est aussi original que cynique. Et c'est pourtant ce que s'est permis M. Goblet.

Qui se serait jamais douté que, dans ce petit homme, il y avait l'étoffe d'un hérésiarque, la petite monnaie d'un Luther ou d'un Hyacinthe Loyson ? M. Goblet a donc son plan pour détruire l'Eglise catholique ; il l'a exposé aux électeurs d'Amiens et il l'a avoué que son plan n'est pas tout à fait sans mérite : il procède directement de celui qu'appliqua la Convention après 1792.

La Convention par la Constitution civile du clergé avait essayé de faire un schisme, mettant en pratique la vieille devise : *Divide et impera*. Divisant le clergé français, le coupant, le scindant en deux, plaçant d'un côté, de son côté, les révoltés auxquels elle donnait des primes de désobéissance, et d'un autre les fidèles, elle espérait le dominer. Elle échoua finalement, néanmoins. M. Goblet s'est demandé quelles étaient les causes de cet échec et il s'est dit que l'entreprise était trop grandiose, qu'elle embrassait un champ trop vaste ; que si, au lieu d'essayer de fonder un seul schisme, elle en avait commandité quatre-vingt, par exemple, elle aurait créé une confusion qui eût tourné finalement au gré de ses vœux et au profit de ses projets. M. Goblet propose donc tout simple-

ment de dissoudre l'Eglise catholique, comme association s'étendant sur le territoire français tout entier, puis de donner aux catholiques la faculté de former seulement des associations départementales sans lien les unes avec les autres.

Le projet de M. Goblet comporte évidemment une arrière-pensée. M. Goblet espère que dans quelques-unes de ces associations sans lien entre elles, il se trouvera des esprits indépendants qui répudieront quelque jour l'autorité dogmatique et disciplinaire du Pape ; et comme l'Etat jacobin favoriserait, encouragerait, subventionnerait au besoin ces manifestations d'indiscipline, des schismes locaux se produiraient et s'étendraient, gagneraient de proche en proche.

Comme on le voit, le projet n'est pas maladroit, il pêche seulement par la base.

Comment s'y prendra M. Goblet pour dissoudre l'Eglise catholique en tant qu'association s'étendant sur toute la France ? Par la force ? Mauvais moyen. Des géants y ont échoué ; ce n'est pas ce pygmée qui accomplira cette besogne. Il a visiblement plus de confiance dans la fraude. Il fera les caisses du Trésor ; il inaugurerait le système de la banque-route, car le budget des cultes est une dette aussi sacrée que celle dont on paie les arrérages aux rentiers. Eh bien ! ce moyen est encore plus incertain que l'autre. Le clergé français résisterait à la faim, comme il résisterait à la force.

Nous en concluons que, malgré le plan de M. Goblet, la République n'aura pas de l'Eglise ; et comme, d'après la déclaration du même M. Goblet, il faut que l'une ait raison de l'autre : l'Eglise et la République ne pouvant vivre en paix, ce sera l'Eglise qui, encore une fois, aura raison de la République.

Nous promettons un merle blanc et la photographie de feu Havin à celui des lecteurs du *Siccle* qui viendra nous déclarer qu'il est satisfait des explications que ce journal lui donne aujourd'hui sur la situation électorale à Paris. L'article débute ainsi :

« La situation électorale de Paris commence à s'éclaircir. Les électeurs n'auront pas moins de huit ou dix listes à leur disposition... »

et se termine de la sorte :

« Nous aurons donc la liste du Comité central, la liste du Comité départemental et presque autant de listes qu'il y a de feuilles intransigeantes, chacune voulant assurer l'élection de ses rédacteurs. »

On voit par là que si l'on joint à ces diverses listes radicales celle de l'Alliance républicaine (vulgo opportuniste), les électeurs républicains vont avoir de l'agrément !

L'entente n'est pas, du reste, chose facile à établir entre les ambitions, les convoitises, les vanités et les rancunes qui s'agitent, s'agitent et s'exaspèrent à l'ombre du drapeau de la République — et la preuve en est dans les deux listes, très différentes l'une de l'autre, que publie la *Justice* et l'*Intransigeant*.

Sur celle que patronne M. Clémenceau, nous voyons figurer M. Floquet, lequel figure également sur la liste opportuniste. Nous serions curieux de savoir comment l'ancien président de la Chambre arrivera à expliquer cette double attitude. Nous n'ignorons pas que M. Floquet sait au besoin faire des concessions ; nous l'avons vu sacrifier aux nouvelles nécessités de sa situation politique le légendaire chapeau à larges bords et le gilet à la Robespierre auxquels il semblait tant tenir.

Après avoir crié : « Vive la Pologne, monsieur ! » serait-il prêt aujourd'hui à crier : « Vive le czar ! Vive le roi et vive la Ligue ! Vive l'opportunisme et vive le radicalisme ! »

Le *Siccle*, qui est d'avis que la situation électorale s'éclaircit, ferait bien de demander à M. Floquet quelques éclaircissements.

Dehors, l'espion !

Dehors, l'espion ! crie-t-on de tous côtés en France, chaque fois qu'un étranger est pris en flagrant délit d'espionnage aux alentours de nos fortifications.

L'autre jour encore, un général prussien et son aide de camp ont été surpris levant des plans, prenant des notes sur nos travaux de défense.

Et on a dit, on a crié : « Dehors l'espion ! »

Et l'espion a été reconduit à la frontière et mis dehors.

Et puis, c'est tout.

Où, c'est tout ; mais ce n'est pas assez. Qu'en Allemagne, un homme, un Français soit, nous ne dirons pas convaincu, mais seulement soupçonné d'espionnage, il est immédiatement arrêté, emprisonné, châtié.

Nous, nous prenons l'espion par la main et nous nous bornons à lui dire en lui montrant le chemin de la frontière : — Allez-vous en chez vous, monsieur !

L'espion sort par le Nord et rentre par l'Est ; et si on le reprend dans l'Est, il en est quitte pour revenir par l'Ouest ou par le Nord.

Nous sommes, en vérité, par trop naïfs et l'opinion publique commence à trouver que notre débâtonnerie passe les limites permises.

L'espionnage sous toutes les formes nous ennuie ; guerre à l'espionnage !

L'espion se glisse partout : guerre à l'espion !

Qu'une bonne loi sévère, implacable, soit édictée en matière d'espionnage et contre l'espion !

On assure que le gouvernement, poussé

par l'opinion publique, s'est décidé à mettre la question à l'étude, et qu'une loi est en préparation au conseil d'Etat pour être présentée aux Chambres à l'ouverture de la session. Nous applaudissons à ce projet, à la condition qu'il ne restera pas à l'état de projet et que l'année ne s'écoulera pas sans que la France puisse dire réellement :

« Dehors, l'espion ! »

CHRONIQUE ÉLECTORALE

HAUTE-VIENNE

Dans un très petit nombre de départements, la lettre de M. le duc de Padoue à notre Directeur le constate, l'intransigeance des comités royalistes a divisé les forces conservatrices en s'aliénant, de parti pris, le concours des impérialistes.

Dans ces départements où, loin de provoquer la rupture de l'alliance, nous avons tout fait pour l'éviter, où nous n'avons même pas à la dénoncer, puisqu'elle n'est point de notre fait, mais seulement à la constater, figure la Haute-Vienne.

La commune dans tous les départements, les masses populaires n'admettent qu'un régime démocratique, les électeurs impérialistes sont très nombreux ; là, mieux que dans beaucoup d'autres, ils sont organisés.

Dès le mois de mai, ils constituaient un comité départemental dont les membres et les correspondants exercent sur la masse électorale une influence notable.

Le comité royaliste parut comprendre aussitôt la nécessité de traiter avec lui. L'entente se fit promptement sur des bases équitables. Il fut convenu que chacun des comités choisirait, à son gré, deux candidats et que le cinquième serait désigné d'un commun accord.

Des deux candidats impérialistes de tout le département, s'étant réunis, choisirent deux candidats. Le comité royaliste en fut avisé. Mais celui-ci n'ayant pu faire le choix qui lui incombait, on s'ajourna au 8 août, pour arrêter définitivement la liste.

Le 8 août, le comité royaliste, ayant déclaré qu'il n'avait pas encore trouvé ses deux candidats, demandait un nouveau délai au comité impérialiste qui, bien que regrettant ces lenteurs, le lui accordait de bonne grâce, et un autre rendez-vous fut pris pour le 4 septembre. Mais, avant de se séparer, on était tombé d'accord sur le nom du cinquième candidat, le candidat mixte, auquel le président du comité impérialiste était chargé de faire une ouverture, et il était en outre convenu que l'un des deux comités ne ferait aucune démarche sérieuse en vue des élections, sans en informer l'autre. Nos amis, ne s'imaginant pas que rien pût compromettre une entente aussi formelle, attendaient patiemment le jour fixé pour la publication de la liste commune.

Mais des monarchistes intransigeants, ayant la folle prétention de mener seuls la campagne contre le parti républicain, avaient mis le temps à profit. Ils s'étaient plaints des « concessions » faites à notre parti. Leur plainte avait été entendue. Un membre important du parti royaliste accourut de Paris à Limoges pour annoncer à ses coreligionnaires de la Haute-Vienne l'art de convoquer des « réunions plénières » et surtout la manière de s'en servir.

Les réunions plénières, composées avec soin, bien encadrées, ressemblant fort à ces assemblées d'actionnaires complaisants où les résolutions du conseil d'administration sont approuvées d'avance. On leur fait choisir « spontanément » des candidats dont parfois il ignorait le nom la veille. Si l'on en doutait, nous rappellerions le cas d'Ille-et-Vilaine, où, d'une telle réunion, surgit la candidature exotique de M. Estancelin.

La réunion plénière brusquement convoquée à Limoges, sans que le comité impérialiste en fût avisé, se comporta comme toutes les autres. Il s'y trouva cependant quelques indépendants qui, rappelant l'accord convenu, s'étonnèrent de le voir ainsi remettre en question et soutinrent la nécessité d'y revenir. On leur répondit qu'on n'avait pas d'autre intention, que le procédé dont se plaigainaient les impérialistes était un malentendu ; mais on désigna trois candidats royalistes en les chargeant de compléter, à leur gré, la liste par l'adjonction de deux autres noms.

Les deux candidats impérialistes n'avaient plus qu'à se retirer. Le cinquième, primitivement désigné, fit comme eux, et l'un d'eux fut rompu.

Dans ce département où, les paysans, ayant peu souffert, ne sont pas encore complètement dégoûtés de la République, qui, à défaut d'autres, a pour eux le mérite d'être le gouvernement établi, les conservateurs, étroitement unis, auraient en un rude combat à livrer pour réussir. Désunis, leur échec est inévitable. Les impérialistes l'ont compris. Ils ne veulent pas livrer seuls une bataille perdue d'avance. Ils laissent aux royalistes l'entière responsabilité d'une défaite qu'ils auront voulue.

Après avoir usé, à l'égard des impérialistes, des procédés qui viennent d'être indiqués, on ne peut avoir, en effet, la prétention de recevoir leur appui ; et, puisqu'on a cru habile de les mettre à l'écart, on trouvera naturel qu'ils y restent.

SEINE

L'*Intransigeant*, n'ayant pu faire accepter les citoyens Eudes et Vaillant sur la liste des candidats des journaux républicains socialistes, a rompu avec ses alliés d'hier. M. Henri Rochefort s'élève à bon droit de cet exclusivisme : lesdits citoyens sont, paraît-il, trouvés trop révolutionnaires pour figurer parmi les Barodet, les Laisant, les Lissagary, les Clémenceau, les Gambon et autres bons rouges de l'Union des journaux républicains socialistes. Nous avouons

être quelque peu surpris : le citoyen Gambon ordonne, organisant la jacquerie de 1831 dans la Nièvre, faisant fuir le citoyen Eudes conduisant les communards contre l'armée française, nous semble pris d'un scrupule étrange. Enfin, c'est affaire à ces citoyens. Il paraît qu'il y a des nuances à observer.

Mais autre chose nous surprend. M. Henri Rochefort composa une liste de candidats triés sur le volet révolutionnaire, ce qui est très naturel, et nous voyons figurer les exclus de l'Union des journaux républicains socialistes.

Mais quoi ! ce ne sont plus des révolutionnaires ! Les anciens membres de la Commune n'existent plus.

Le citoyen Vaillant n'est plus que M. Ed. Vaillant, conseiller municipal, et le citoyen général Emile Eudes s'est transformé en industriel !

Trop modestes, en vérité.

Est-ce une abdication ?

Où bien a-t-on peur que le titre : « ancien membre de la Commune », ne soulève quelques scrupules de la part de certains esprits étroits ? Allons donc ! Gambetta l'a dit : « Le temps des bégueneries est passé. »

VAUCLUSE

Quatre députés à élire. Les quatre candidats conservateurs sont :

MM. Verdet, président du tribunal de commerce d'Avignon ;
Fortuné, ancien maire de Carpentras ;
Monnier-Vénard, avocat ;
Paul Bernard, ancien avocat général.

HAUTE-MARNE

Le département n'avait que trois députés ; il en aura quatre.

La liste conservatrice est ainsi composée :

MM. Bourlon de Rouvre ;
Leroy-Beaulieu ;
De Bourges ;
Du Breuil de Saint-Germain.

AUBE

Les candidats du comité conservateur sont :

MM. Argence, ancien député ;
Colonel de Bange, inventeur du canon monstre ;
Piot ;
De Fontenay.

ALLIER

Six députés à nommer. Les conservateurs présentent :

MM. Joachim de Garidel, président de la Société d'agriculture de l'Allier ;
Barthélemy de Lascases, ancien secrétaire d'ambassade, maire de Coulaon ;
Martenot, ancien député, ancien sénateur ;
Comte Antoine de Nicolay, ancien secrétaire d'ambassade, agriculteur et maire de Saint-Caprais ;
Camille Belin, conseiller général, ancien procureur impérial et ancien avocat général ;
Octave des Horts, avocat, ancien magistrat.

Dans leur profession de foi, les candidats conservateurs résumant la politique pratiquée par le gouvernement républicain en trois mots :

Le DÉFICIT, les VIOLENCES, la GUERRE.

complir un stage à l'état-major du 19^e corps d'armée.

Mgr de Rende vient de rentrer à Paris après avoir passé quelques jours au séminaire de La Chapelle-Saint-Mesmin, près Orléans, où il a été élevé sous la direction de Mgr Dupanloup.

Un des premiers soins du nonce apostolique, dès son retour, a été d'aller prendre des nouvelles du cardinal Guibert. Reçu par Mgr Richard, le représentant du Saint-Siège, aussitôt été introduit auprès du cardinal, qu'il a trouvé levé et dans un état de santé relativement satisfaisant. Néanmoins, le vénérable archevêque ne peut encore recevoir, à quelques rares exceptions près, que les personnes de son entourage. L'illustre malade ne se préoccupe pas moins des affaires de son vaste diocèse, exigeant, malgré son état de faiblesse, qu'on le tienne au courant des cas graves qui pourraient se présenter.

M. Léon Chevreau est complètement rétabli des suites de son accident de voiture. Il est rentré à Paris et a repris ses occupations habituelles.

La paroisse de Clichy-la-Garenne fête aujourd'hui le 225^e anniversaire de la mort de saint Vincent-de-Paul.

Aux offices de ce matin, les fidèles ont afflué. Un grand nombre de conférences et d'œuvres diverses y assistaient. La grande messe, à dix heures et demie, a été chantée en musique avec beaucoup de solennité.

Les reliques du saint sont restées exposées toute la journée à la vénération des fidèles.

A cette occasion, de nombreux pèlerins sont allés visiter la vieille église de Clichy, bâtie par saint Vincent et dans laquelle on remarque encore la chaire d'où le saint adressait ses exhortations aux fidèles, et le crucifix qu'il présenta à Louis XIII à son lit de mort.

L'Académie des Beaux-Arts a prononcé hier son jugement sur les œuvres exposées au pavillon Decaen, pour le concours du prix Troyon.

On sait que le sujet imposé aux artistes était le *Loup et l'agneau*.

Quarante-trois toiles avaient été envoyées. A trois heures, le jury a proclamé les résultats.

Le prix Troyon a été donné au numéro 42. Deux mentions honorables ont été accordées aux numéros 19 et 35.

Cette Exposition restera ouverte au public jusqu'à lundi soir.

L'ambassade birmane est arrivée hier à Paris, à sept heures quarante-cinq minutes du matin.

Jan-Jet Woon-Donck-Min, l'ambassadeur, est accompagné de deux sous-ministres et de trois secrétaires. Il amène à Paris cinq jeunes gens qui doivent y faire leurs études. Cinq autres Birmans s'en iront à Londres, pour le même objet.

L'ambassadeur est porteur du traité dont les préliminaires ont été signés, au ministère des affaires étrangères, le 21 janvier dernier, et qui sera soumis aux Chambres dès la rentrée.

Suite des duels électoraux : A la suite d'une polémique électorale, une rencontre a eu lieu hier, à Limoges, entre MM. Georges Périn, député, et Lavertuon, directeur du *Petit Centre*.

Après trois engagements successifs, M. Georges Périn a été blessé au bras et à la poitrine.

Histoire d'une croix : La scène se passe dans un des chefs-lieux de canons les plus radicaux du Cher. Le maire T... avait voté et fait voter pour l'insurrection. M. Girault (à ce moment-là M. Girault ne transigeait pas) mais, tout en lui accordant ses suffrages, il lui avait fait sentir que c'était faute d'en trouver un plus farouche. (M. Félix Pyat non encore amnistié, ne pouvait pas se présenter).

Quello fut la stupeur du député Girault (il est maintenant sénateur), lorsque peu de temps après il reçut une lettre « signée de l'adjoint, au nom de tout le conseil municipal, qui lui demandait la croix pour le maire T... »

Non pas que ce démocrate renforcé « tint à ces vains hochets des peuples encore en enfance, mais parce que la commune entière serait heureuse de voir récompenser le dévouement d'un citoyen toujours prêt à donner son sang pour la République. »

M. Girault n'était pas alors aussi puissant au ministère qu'il l'est devenu depuis. Il répondit à l'adjoint qu'il appréciait plus que personne les rares vertus civiques du citoyen T..., qu'il aurait fait décorer spontanément plus tôt s'il avait pu supposer qu'il voudrait bien consentir à mettre sur sa poitrine cet emblème de la vanité réactionnaire ; mais qu'en présence de la démarche faite par l'adjoint au nom du conseil municipal tout entier, il n'hésitait plus : le citoyen T... serait décoré aussitôt que la République aurait épuré la grande chancellerie de la Légion d'honneur en expulsant le général Vinoy.

L'adjoint, cette fois, fut surpris à son tour : — Comment, je vous ai écrit ? — Oui. — Pour faire décorer le maire ? — Certainement. — Montrez la lettre. — La voici. — Mais c'est l'écriture du maire en personne !

Tableau !

L'histoire contée ne fut pas étrangère à l'échec du citoyen T..., qui resta sur le carreau aux plus prochaines élections municipales. Plus d'écharpe, plus d'influence, plus de protection. La demande cependant avait été formulée ; elle se trouvait dans les bureaux ; les employés d'administration oublièrent moins facilement que les députés ou les sénateurs : un beau matin l'*Officiel* annonça que M. T..., maire de..., était nommé chevalier de la Légion d'honneur (Service exceptionnel).

Il n'était plus maire ; on rectifia ce détail ; mais sur le surplus il est d'usage d'admettre que l'*Officiel* ne se trompe jamais. M. T... porta la croix que « tout le conseil municipal » est censé avoir demandé pour lui et qui remplaça l'écharpe que, pour reconnaître ses services exceptionnels, les électeurs bien placés pour les apprécier lui ont retirée.

Nous signalions dernièrement les dégradations produites aux statues du jardin des Tuileries par les pierres lancées contre elles par les gamins.

Un de nos confrères, tout en constatant comme nous cet état de choses est regrettable, fait à ce sujet quelques réflexions auxquelles nous nous associons entièrement.

Pourquoi y a-t-il des pierres dans le jardin des Tuileries ?

L'interrogation de notre confrère est trop juste pour n'être pas appuyée. Si le jardin était garni de sable dans les allées, et de terre dans les plates-bandes, comme il convient à nos promenades publiques, il est évident que les petits vandales — cet âge est sans pitié — ne trouveraient pas à leur portée les projectiles suffisants pour détériorer les statues.

Notre musée pédagogique va s'enrichir d'une invention ingénieuse, approuvée par le ministre.

Elle consiste en une table de Pythagore, en forme de jouet, à l'aide duquel l'enfant, tout en s'amusant, apprendra le tableau de multiplication, travail qui toujours lui a été présenté d'une façon aride.

Le jouet consiste en un carton carré portant en tête les dix chiffres 1, 2, etc. Ces mêmes chiffres reproduits sur une petite rondelle mobile munie d'un bouton en cuivre doré peuvent être placés en regard du chiffre dont on veut obtenir le multiple.

Le résultat apparaît à l'œil de l'enfant dans un petit vide laissé ad hoc.

Un voyageur récemment revenu du Yunnan nous apprend une coutume singulière des Chinois.

Lorsqu'une jeune fille est atteinte d'une maladie quelconque, le père fait vœu de la marier à celui qui, le premier, ramassera une pelote de soie lancée par elle dans certaines conditions.

On fait à ce sujet de grandes publicités. C'est quelque chose comme « la jeune fille ayant tache qui épouserait jeune homme sans fortune ».

Au jour fixé, la foule s'assemble au pied d'une éminence sur laquelle est placée la jeune fille, qui jette sa pelote.

Les concurrents se précipitent.

Le vainqueur, quel qu'il soit, a droit à la main de la jeune fille.

On a vu des filles atteintes de maladies mortelles trouver ainsi un mari. Il est vrai qu'il y avait une forte dot à l'appui.

C'est pour les Chinois pauvres un moyen comme un autre de faire leur polé !

LE CONFLIT HISPANO-ALLEMAND

Berlin, 23 septembre.

Le *Moniteur de l'Empire* publie la note relative aux excès commis devant la légation impériale à Madrid, que le gouvernement espagnol vient de faire remettre au gouvernement allemand par le ministre d'Espagne à Berlin.

Cette note porte que dès qu'il est connaissance des événements du 4 septembre, le gouvernement espagnol révoqua de leur emploi l'officier de police qui avait dans son ressort la légation d'Allemagne, ainsi que les inspecteurs qui étaient chargés de veiller sur les consuls allemands à Valence.

En même temps, il ordonna des poursuites judiciaires en vertu desquelles les fonctionnaires ci-dessus désignés, en outre d'un certain Anastasio-Albarran Garcia et de 15 individus qui ont pris part aux excès, seront traduits devant les tribunaux.

La note ajoute que le gouvernement espagnol regrette vivement les excès dont a été l'objet le représentant d'une puissance avec laquelle l'Espagne entretient d'étroites relations, et qu'il condamne ces excès de la façon la plus expresse et la plus formelle.

Le gouvernement charge son représentant de porter cette expression de ses regrets au ministre des affaires étrangères ; il espère que ces déclarations franches et amicales seront accueillies par le gouvernement de l'Empereur avec l'esprit de sincérité et de conciliation dont est animé le gouvernement espagnol en les lui transmettant.

LES ÉVÉNEMENTS DE BULGARIE

Jusqu'à présent, les pourparlers entre les puissances signataires du traité de Berlin ne paraissent pas avoir abouti à un résultat. Le projet de conférence n'a pas encore été accepté par toutes les puissances. L'Autriche et l'Angleterre hésitent à y donner leur adhésion. L'Allemagne est en pourparlers avec la Turquie au sujet des affaires d'Égypte ; elle ne voudrait pas s'engager trop tôt, soit dans un sens, soit dans l'autre, à l'égard de la Bulgarie, avant d'avoir obtenu de la Turquie les promesses qu'elle en attend.

L'Autriche, de son côté, ne tient pas à se prononcer trop vite. La résolution de la Porte d'entrer en Roumélie, la moindre agitation en Macédoine, en Albanie ou au Monténégro, pourrait obliger à sortir de son inaction pour protéger ses intérêts en Herzégovine et ses plans relativement à Salonique. Et cela suffit pour expliquer l'hésitation qu'elle montre à l'égard de la conférence projetée où ces questions délicates ne pourraient être traitées ouvertement et en toute liberté.

En Russie

D'après une dépêche adressée à l'*Indépendance belge*, voici quelle serait la situation à Saint-Petersbourg :

Le point de vue optimiste adopté d'abord par le public russe vis-à-vis des événements de la Roumélie orientale, commence à faire place à certaines inquiétudes, quoique vagues encore, mais indéniables. Ces inquiétudes s'expliquent par la conviction qui se répand de plus en plus que le prince Alexandre aurait agi à ses risques et périls sans prendre l'avis des puissances, pas même celui de la puissance à laquelle la Bulgarie est redevable de son existence.

Pourtant on se refuse à croire que le coup d'État aurait été effectué uniquement par l'initiative d'un parti bulgare à la tête duquel se trouvent messieurs : Stoyanoff, Nikolaïeff et Karaveloff, tous trois des russophobes connus. On soupçonne dans les derniers événements l'influence d'une main étrangère qui serait celle de l'Angleterre.

On croit que le ministère turc a voulu allumer un incendie dans la Péninsule des Balkans pour parer ainsi les résultats obtenus par les ententes de Skiernevica et de Krenstier pour trouver les alliés que jusqu'ici lord Salisbury a infructueusement cherchés en Europe.

Qu'on craint surint, c'est le désaccord entre les puissances signataires du traité de Berlin ; elles ont été prises à l'improvise par le coup d'État de Philippopolis ; une action immédiate pour régler les affaires sur la péninsule des Balkans semble urgente.

La difficulté est de maintenir le mouvement dans les limites les plus restreintes, ce qui sera difficile, étant donné les préparatifs faits par la Serbie et par la Grèce.

La ligne de conduite à adopter par la Turquie inspire de graves inquiétudes au peuple russe. On ne saurait guère contester le droit de la Turquie de réprimer, par les armes, l'insurrection roumaine. On sent parfaitement que la Turquie le fera, si elle n'est pas retenue par une pression collective et unanime des puissances, et l'on se creuse la tête pour trouver un arrangement qui pourrait contenter tout le monde.

En somme, on est mécontent des Bulgares et des Rouméliotes.

Insurrection en Albanie

Un combat meurtrier a eu lieu entre les Albanais et les réguliers turcs. Voici la dépêche que nous recevons ce matin :

Belgrade, 26 septembre, (10 heures soir).

Des nouvelles de la frontière de Macédoine annoncent qu'un combat a eu lieu à Borain, entre des Nizams et des Arnauts. Plusieurs centaines de Nizams auraient été tués, et les Albanais auraient subi des pertes considérables.

La cause du conflit est attribuée à un contre-coup des événements de Bulgarie et à des circonstances locales.

Le roi a reçu aujourd'hui une députation d'étudiants demandant à être incorporés. Ils seront dirigés demain vers le sud de la Serbie.

L'insurrection en Albanie serait donc confirmée ; voilà une grave complication.

Une anecdote

On raconte que lorsque Gavril pacha fut arrêté, ses premiers mots furent : « Faites attention ! »

Le pacha fit promener le gouverneur turc dans la ville, au milieu de la nuit, en fermant dans une voiture, dans laquelle, à côté de lui, se trouvait une jeune fille vêtue de rouge, un sabre nu à la main.

Letres d'Espagne

(De notre Correspondant particulier.)

Madrid, 23 septembre.

Les négociations diplomatiques sur le fond de la question hispano-allemande ne sont pas si avancées qu'on le croit dans la presse. Elles ne sont pas sorties de la première phase : question de souveraineté, et elles dureront longtemps, car le cabinet de Madrid, aussi bien que la chancellerie allemande, a intérêt à ne pas précipiter le débat.

La même raison, au fond, qui décide M. de Bismarck à ne pas presser le dialogue, fait que M. Canovas s'accommode d'une sage lenteur. Le premier mouvement des Espagnols, et non moins le second, avait été à la fois remarquable et effrayant : remarquable aux yeux de l'Europe, qui voyait pour la première fois, depuis quinze ans, une résistance à une combinaison de M. de Bismarck, et une résistance dictée purement par l'esprit national ; effrayant aussi par les conséquences qui pouvaient résulter de cette explosion, si elle se renouvelait.

Le chancelier allemand, qui, contre son ordinaire, avait engagé l'affaire des Carolines avec légèreté et peu de psychologie, temporisa aujourd'hui autant que possible, afin de laisser aux politiques, aux calculateurs, aux Sancho Pança en un mot, le temps de sermonner un peu les Don Quichotte de l'Espagne moderne et de les préparer aux sacrifices nécessaires. Le gouvernement actuel, de son côté, n'est pas fâché, pour la même raison, de la lenteur de la procédure diplomatique. Il est animé avant tout du désir de sauver l'honneur, sans mettre le pays en danger ; il ne manquera pas, au bon moment, de proposer des concessions, tangibles, palpables, supposant que l'Allemagne aimera mieux quelques privilèges pour ses négociants et sa marine qu'une souveraineté qui blesserait à fond le sentiment espagnol et la tradition pieusement conservée par ce peuple.

Chaque jour qui nous sépare des protestations, des révoltes et des représailles premières est un gain pour l'ordre, pour l'examen froid et objectif des choses, pour l'esprit de concession qui sauvera l'honneur castillan en écartant la question de souveraineté et en y substituant une question d'avantages à accorder au commerce allemand — ainsi qu'à celui de l'Angleterre qui n'a pas laissé passer l'occasion, avec son habitude d'indépendance du cœur.

Telle est évidemment la pensée gouvernementale. M. de Bismarck sera-t-il cette fois mieux inspiré qu'au début de cette bruyante et stérile affaire, qui a coûté au commerce allemand plus qu'un bon arrangement ne lui rapportera, et a porté un rude coup au prestige allemand ailleurs que dans la péninsule ?

M. Canovas et son ministère sont décidés à la paix, mais à la paix avec l'honneur : « Sire, choisissez un autre ministère, si vous jugez qu'il faille déclarer la guerre sans plus attendre. » C'est par ces mots que M. Canovas ouvrit le conseil des ministres après le retour du roi de la Granja. L'homme d'État qui dirige l'Espagne à l'heure actuelle est avant tout un esprit froid, qui pèse le pour et le contre, rend hommage aux idées idéales sans se laisser séduire, et ne peut-être au fond que le semis d'idiots minuscules qui s'appellent les Carolines ne vaut pas la charpente d'un gars de Galice ou de Biscaye. Il fera donc loyalement tout le possible pour que cette malencontreuse affaire aboutisse par un arrangement amiable et direct. Mais qu'on ne s'y trompe pas : avec son calme tranchant, M. Canovas est espagnol et patriote. Il est de plus royaliste. A ce double titre, il refuserait d'abaisser son pays, de compromettre et de mettre en danger la royauté en souscrivant à un arrangement qui serait une pure et simple abdication de l'Espagne aux abords des Philippines.

La diplomatie allemande ne peut flatter sur les bonnes et pacifiques intentions du gouvernement actuel de l'Espagne que jusqu'à une certaine limite. La royauté d'Alphonse XII et le ministère conservateur qui s'en est constitué le gardien, ne pourront souscrire à un abandon du droit souverain de l'Espagne, car on ne souscrit pas à sa propre mort.

Tout fort contre la révolution tant qu'il ne sort pas des concessions possibles et attendues, le gouvernement espagnol se verrait débordé le lendemain du jour où il aurait cédé à une exigence de l'Allemagne et à une imprudente passion des puissances complaisantes, comme l'Angleterre.

L'intervention de l'Angleterre, qui a passablement irrité les cercles politiques non gouvernementaux, n'a pas affecté le monde

officiel au même degré. On n'a voulu y voir qu'une offre de *bons offices*, et non une pression indirecte et un empiètement indécemment à se tailler une part dans les avantages possibles à accorder au commerce étranger dans les Carolines. Mais tout en faisant bonne mine aux propositions anglaises, le gouvernement espagnol aimerait mieux terminer *directement* et *à l'amiable* avec la chancellerie de Berlin. Tout au plus consentirait-il à une intervention amicale, car, au fond, M. Canovas, bien qu'en faisant la part de l'indéfinissable, a conservé sa première répugnance pour l'*arbitrage*, dans une question où le droit de l'Espagne est clair et patent.

Quant à l'idée d'une conférence européenne qui réglerait *a priori* toutes les contestations de souveraineté et de possession des archipels de l'Océanie, elle ne rencontre ici aucune faveur. Le monde officiel affecte de la considérer comme un bruit en l'air, et on dit que, en tout cas, la question des Carolines devrait rester réservée et en dehors des travaux de la conférence. L'idée même a été émise que l'Espagne devrait se refuser à y participer, car les réunions de ce genre se terminent toujours par l'immolation sans façon des petites puissances au profit des grandes.

JOURNAUX ET REVUES

Voici sur les massacres des chrétiens en Chine, quelques nouveaux détails empruntés aux lettres d'un missionnaire :

Les rebelles de Tu-Ngai continuent à descendre vers le Sud et envahissent à grandes journées la province de Binh-Dinh.

Hier nous est arrivée la nouvelle d'un nouveau massacre. Dimanche, notre correspondant nous a écrit sur leur passage.

Le vice-roi se dit débordé. C'est aussi le langage des mandarins, mais on suppose que dans tout cela il n'y a que des feintes et que c'est bien volontairement qu'on laisse libre carrière à cette armée de sauvages.

Une nouvelle de l'instant : M. le président aurait été informé par le vice-roi de la province de Binh-Dinh que sept mille insurgés s'avancèrent, brûlant et massacrant tout sur leur passage.

Le vice-roi se dit débordé. C'est aussi le langage des mandarins, mais on suppose que dans tout cela il n'y a que des feintes et que c'est bien volontairement qu'on laisse libre carrière à cette armée de sauvages.

Je viens d'avoir la visite de monseigneur dans ma chambre de l'ambulance. Il arrive à l'instant de Lang-Son, où il n'avait pas eu l'occasion de venir, car il n'avait pas eu le temps de le faire.

Le vice-roi se dit débordé. C'est aussi le langage des mandarins, mais on suppose que dans tout cela il n'y a que des feintes et que c'est bien volontairement qu'on laisse libre carrière à cette armée de sauvages.

Dans une troisième lettre, datée du 9, l'écrivain raconte comment le collège de Lang-Son fut évacué :

Le collège s'était défendu jusqu'au mardi matin. Grâce à trois ou quatre canons qui avaient été pris aux pirates et cédés au collège et à une trentaine de fusils à labatage, on put, toute la nuit, repousser les assauts. Mais le matin, arrivèrent les nouvelles qui ne permettaient pas de douter que le nombre des assaillants allait s'augmenter encore. Mgr Van Camille réunit tous les missionnaires présents, et il fut décidé à l'unanimité qu'il fallait se retirer vers la concession française de Qui-Nhông.

Malheureusement, cette décision fut trop tardive. Les rebelles, qui avaient déjà commencé à partir, se trouvèrent en face de nous. Ils nous firent feu et nous blessèrent. Mgr Van Camille fut blessé à la tête et mourut quelques heures après.

Unecroix qui se défend. — Hier soir, à onze heures, le cocher Picard, appartenant à la Compagnie générale des Petites Voitures, avait pris, place de la Concorde, trois voyageurs à destination de Boulogne. La voiture arrivait au rond-point du boulevard de la Reine, quand ceux-ci crièrent au cocher : « Il nous faut la journée ou tu es mort ! »

Picard, quoique jeté en bas de son siège, ne se laissa pas influencer par cette menace. Se relevant aussitôt et d'une force colossale, il renversa ses agresseurs. Tirant alors son revolver de la poche, il fit feu sur ceux-ci et les atteignit tous les trois. Les ayant grièvement blessés, il remonta sur sa voiture, et regagna promptement Paris.

Le lendemain, on découvrit que les trois blessés habitaient un hôtel garni du Chemin du Val-de-Grâce, où ils étaient parvenus à gagner leur domicile.

Les trois blessés ont été conduits à l'hospice Beaumont, où ils sont consignés à la disposition de la justice.

Le crime de Villenoble. — Le ministre de la justice vient d'envoyer à Bruxelles la demande d'extradition pour Châteaufort et Adèle Mercier, amenes en France comme témoins principaux et peut-être comme inculpés dans le crime de Villenoble, selon les résultats des confrontations qui auront lieu.

C'est dans le courant de la semaine que Châteaufort et sa maîtresse seront amenés à Paris.

La justice française a recherché déjà quel intérêt pouvait avoir Châteaufort à dénoncer le crime de Villenoble, et il paraît résulter de l'enquête que le crime commis en Belgique que le crime commis par Adèle Mercier, qui habitait avec sa parente à Villenoble et qui l'avait surveillée.

Adèle Mercier aurait fait à son amant des confidences dont celui-ci aurait voulu profiter pour se faire donner une certaine somme d'argent que sa tante avait refusée, sachant qu'étant déshonoré et s'étant réfugié en Belgique, il n'oserait pas venir la réclamer en France.

Si Châteaufort n'est que le dénonciateur du crime, il sera ramené, après les confrontations, à la frontière belge, car on ne peut le retenir en France pour le fait de dénonciation.

Euphrasie Mercier est tenue au plus grand secret et ne s'attend pas aux confrontations émuantes qui vont avoir lieu à Paris et à Villenoble.

Tentatives réitérées de suicide. — A moi de mal dernier, une dame de 45 ans, âgée de trente-trois ans, se jeta du haut du pont Royal dans la Seine parce que son amant, employé au ministère de la justice, voulait rompre avec elle.

Le 15 juillet, après une nouvelle rupture, elle alla dans les bureaux de son amant, rue Cambon, se donna deux coups de couteau dans le sein et fut transportée à l'hôpital de la Charité d'où elle sortit guérie de ses blessures, mais non de son amour.

Un autre exemple de la même folie, un ancien amant qui refusa de la revoir.

Avant-hier, la veuve J... revint au ministère et tenta de monter au bureau de X..., mais le concierge, l'ayant aperçue, l'empêcha malgré ses supplications.

Elle tira alors un couteau-poignard de sa poche et, avant que le concierge ait pu l'empêcher, elle se plongea le couteau dans le sein droit et tomba au milieu de la cour.

Le commissaire de police fit transporter la blessée dans une pharmacie où un médecin constata que le couteau n'avait point pénétré très avant et que la blessure n'était aucune grave.

La veuve J..., qui ne jouit pas de toute sa raison, a été conduite à l'infirmerie du Dépôt.

Arrestation d'un escroc. — Un individu se donnant pour le marquis de Coble, attaché à l'ambassade d'Espagne, menait grande vie depuis quelques mois à Paris.

Très confortablement installé dans un hôtel de la rue du Helder, il faisait bonne chère, mais sans bourse délier, bien entendu.

Pour se procurer de l'argent de poche, il employait un autre moyen des plus simples : il achetait des bijoux et des objets d'art chez des marchands d'antiquités et les faisait porter à son hôtel, à l'heure où il était absent. Le lendemain il les faisait enlever au mont-de-piété par un tiers, sous le nom de Lishon, puis il vendait la reconnaissance.

Le chevalier d'industrie a été arrêté à son hôtel et la suite de nombreuses plaintes adressées au parquet.

quer de ceux qui souffrent et ont lâchement abandonné le projet de l'unification des républicains. On s'est agité dans les journaux la situation de ces pillards, de ces incendiaires qu'on nomme « les victimes du 26 décembre », on aurait voté des deux mains, parce que ces bandits-là sont une clientèle à ménager.

Encore une ineptie à ajouter à tant d'autres dont la République abuse les services de la France.

Messieurs les opportunistes, nous vous donnons rendez-vous au quatre octobre.

— On n'a pas publié que l'illustre M. Chevreul vient d'entrer dans sa centième année, et qu'à cette occasion, les félicitations sous toutes les formes lui sont arrivées de toutes parts.

Parmi les adresses qui ont été présentées « au doyen des étudiants » qui est aussi le doyen vénérable des savants du monde entier, l'adresse des Facultés catholiques de Lyon mériterait d'être citée en entier. Nous en détachons le passage suivant :

Vos belles découvertes ont grandi le domaine de l'esprit humain et ouvert aux arts et à l'industrie de nouvelles sources de richesses. Mais, permettez-nous de le dire, quelque glorieux que soient ces titres, il n'est en eux qui nous touche encore plus : c'est, en ce temps de triste décadence, d'être resté fidèle au spiritualisme chrétien ; c'est d'avoir contribué à maintenir la science française dans ces hautes régions d'où elle ne saurait décroître, sans menacer à ses plus nobles traditions et sans se dégrader elle-même. Ce grand exemple que vous donnez à tous, nul ne sera, veuillez le croire, plus jaloux de le suivre que les institutions fondées par nos évêques, dans le but d'affirmer l'alliance nécessaire de la raison avec la foi, de la vraie science avec les enseignements de la révélation.

Dans ces lignes, comme d'ailleurs dans toute l'adresse, l'élevation du style est à la hauteur de la pensée.

Nous nous permettons de les soumettre aux méditations de MM. Paul Bert et autres démolisseurs de Dieu et de la Religion.

Faits divers

Brûlés dans un four. — Hier soir, vers cinq heures, deux ouvriers nommés Océ et Eugène, employés dans un four à plâtre à Pierrefitte, se prirent de querelle au sujet de l'exécution de leur travail. Ils se trouvaient en ce moment sur une plateforme voisine du four.

Une lutte s'engagea entre eux, et les deux adversaires roulèrent de la plateforme dans le foyer en combustion.

Eugène a été complètement asphyxié par la carbonisation. Quant à Océ, les trois coups de brûlures et transporté à l'hospice de Saint-Denis, où il est mort quelques heures après.

Unecroix qui se défend. — Hier soir, à onze heures, le cocher Picard, appartenant à la Compagnie générale des Petites Voitures, avait pris, place de la Concorde, trois voyageurs à destination de Boulogne. La voiture arrivait au rond-point du boulevard de la Reine, quand ceux-ci crièrent au cocher : « Il nous faut la journée ou tu es mort ! »

Picard, quoique jeté en bas de son siège, ne se laissa pas influencer par cette menace. Se relevant aussitôt et d'une force colossale, il renversa ses agresseurs. Tirant alors son revolver de la poche, il fit feu sur ceux-ci et les atteignit tous les trois. Les ayant grièvement blessés, il remonta sur sa voiture, et regagna promptement Paris.

Le lendemain, on découvrit que les trois blessés habitaient un hôtel garni du Chemin du Val-de-Grâce, où ils étaient parvenus à gagner leur domicile.

Les trois blessés ont été conduits à l'hospice Beaumont, où ils sont consignés à la disposition de la justice.

Le crime de Villenoble. — Le ministre de la justice vient d'envoyer à Bruxelles la demande d'extradition pour Châteaufort et Adèle Mercier, amenes en France comme témoins principaux et peut-être comme inculpés dans le crime de Villenoble, selon les résultats des confrontations qui auront lieu.

C'est dans le courant de la semaine que Châteaufort et sa maîtresse seront amenés à Paris.

La justice française a recherché déjà quel intérêt pouvait avoir Châteaufort à dénoncer le crime de Villenoble, et il paraît résulter de l'enquête que le crime commis en Belgique que le crime commis par Adèle Mercier, qui habitait avec sa parente à Villenoble et qui l'avait surveillée.

Adèle Mercier aurait fait à son amant des confidences dont celui-ci aurait voulu profiter pour

Mme Georget, dont on avait déjà applaudi les chansons et les comédies.
L'été, une heure et demie du matin, lorsque invités et employés se sont retirés, emportant le meilleur souvenir de cette délicieuse soirée, dont M. et Mme Godchaux ont fait les honneurs avec une grande courtoisie.

DEPARTEMENTS

Bouches-du-Rhône. — Il y a quelques jours, débarquait à Marseille, miss Borio. Elle était une jeune Anglaise, miss Borio. Un de ces commissionnaires qui sont toujours aux abords des gares, guettant l'arrivée des voyageurs pour s'emparer de leurs bagages et les conduire dans un hôtel quelconque, et que dans le Midi on appelle les pisseurs, s'empara de la jeune fille et la conduisit dans un hôtel au quartier de la Bourse.

Henry Stewin devint assidu et empressé auprès de la jeune miss, qui paraît avoir l'esprit faible, et ne tarda pas à gagner sa confiance. Bien plus, il réussit à lui plaire; il en profita pour lui dérober 10,000 francs, et devint son amant.

La famille de la jeune miss avait réussi à découvrir que la fugitive s'était installée à Marseille, et elle télégraphia aussitôt au consul d'Angleterre, qui fit faire de suite des recherches qui furent rapidement couronnées de succès. Les deux amants furent trouvés dans un restaurant où ils dînaient.

Stewin fut arrêté; on le retrouva sur lui presque tout l'argent dérobé.

Seine-et-Marne. — Un assassinat a été commis avant-hier dans une petite cabane sise aux Basses-Loges, sur le bord de la route de Fontainebleau.

La victime, un homme d'une trentaine d'années, assez corpulent, vêtu et n'ayant pas l'extérieur d'un ouvrier, est inconnu dans le pays.

Il a été d'abord assommé avec un pavé et achevé par un coup de couteau à la gorge. Le capitaine de gendarmerie et les membres du parquet se sont aussitôt transportés sur le théâtre du crime, pour procéder aux constatations de commencement d'enquête.

Jusqu'à maintenant, on ignore absolument quels peuvent être l'assassin et la victime. La photographie et l'autopsie ont été faites hier.

Belfort. — L'annonce qu'on allait faire sauter une redoute par la dynamite avait attiré avant-hier une foule de curieux sur le lieu des manœuvres.

Le général Sainte-Beuve, gouverneur de Belfort, présidait aux opérations.

A deux heures précises, les troupes assaillantes sortent des Grands Bois et se déploient en tirailleurs. Le feu commence immédiatement de la redoute qui doit être prise à l'assaut et qui se trouve sur une hauteur entre Vézolles et Chevremont.

Cette redoute est occupée par légion qui l'a construite, et sa fusillade est appuyée par les canons placés au fort des Perches et par les batteries qui ont été construites ces jours derniers par l'artillerie de forteresse.

Au commandement de : « A l'assaut ! » les clairons sonnent la charge et l'ennemi grimpe la côte au pas de course. Au moment où les troupes arrivent à une petite distance de la redoute, le général se retire en arrière, les pétards de dynamite qui doivent la faire sauter.

Quelques secondes après, une formidable détonation se fait entendre. Toute la redoute est détruite et une pluie de mottes de terre projetées par l'explosion à une hauteur d'un troisième étage se voit retomber tout autour.

L'essai qu'on voulait faire à parfaitement réussi, et, immédiatement après, le général Sainte-Beuve fait donner le signal du repos.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Le crime d'Ivry

Nos lecteurs ont certainement encore présents à la mémoire les faits qui ont précédé la mort de la veuve Amagat dont on trouva le cadavre, le 17 août dernier, dans une pèpière voisine du fort d'Ivry.

Cinq individus, les nommés Blandin, Petitot, Erard, Grandard et Cressé viennent de comparaître devant le tribunal correctionnel sous la prévention d'outrage public à la pudeur. L'instruction a prouvé, en effet, que la veuve Amagat était morte d'un paralyse.

Voici d'ailleurs un résumé des faits qui ont motivé la comparution des prévenus devant la police correctionnelle :

Le 17 août dernier, la veuve Macquet

trouvait dans une pèpière située derrière le fort d'Ivry, près du lieu dit San-Franco, le cadavre en putréfaction d'une femme qui fut reconnue aussitôt. C'était la veuve Amagat, ancienne cuisinière, âgée de quarante-sept ans.

Cette femme, qui possédait quelques économies, ne travaillait plus depuis un an environ. Elle avait atteint d'un commencement de paralyse qui lui rendait la marche et la parole également difficiles, si bien qu'à première vue on pouvait croire qu'elle avait des habitudes d'ivresse.

Le 27 juillet dernier, la veuve Amagat avait quitté son domicile en annonçant qu'elle se rendait chez sa sœur, 55, rue de Turbigo. C'est depuis lors qu'elle n'avait plus reparu.

L'instruction, commencée dès la découverte du cadavre, a établi que le lundi 27 juillet, entre onze heures et dix minutes, les sieurs Cressé, Grandard et Petitot, ayant rencontré la veuve Amagat à Ivry, aux environs des Incubables, l'avaient abordée et conduite dans un champ d'avoine. Là, Cressé, en présence de ses camarades, s'est porté sur elle aux derniers outrages. Après lui, Petitot se livra aux mêmes actes. Quant à Grandard, qui avait bu plus que de raison, il s'était endormi.

Au dire de Cressé et de Petitot, c'est de son plein gré que la veuve Amagat s'est livrée à eux.

« Nous l'avons crue ivre », disent-ils. Mais l'instruction pense que les incriminés ont pris pour un consentement les quelques exclamations mal articulées qu'elle poussait la malheureuse paralytique et surtout l'impossibilité physique qu'elle était d'opposer une résistance efficace aux outrages des incriminés.

Le lendemain, Cressé et Grandard se trouvant avec Blandin, lui racontèrent avec une éloquence peu explicable dans l'occurrence ce qui s'était passé la veille, et ce dernier ayant paru goûter ce récit, tous les trois se mirent à la recherche de la veuve Amagat, abandonnée pendant la nuit dans le champ d'avoine. Ils la rencontrèrent devant l'hospice des Incubables, vers les dix heures du matin et l'amenèrent dans une pèpière. Cressé la prit alors par le bras et on devine le reste. Blandin et Grandard imitèrent leur compagnon et abandonnèrent ensuite la malheureuse dans la pèpière.

Ce fut alors le tour de Blandin de faire part de sa singulière bonne fortune à un autre de ses amis, l'accusé Erard. Il conduisit celui-ci à la pèpière. La femme Amagat y était étendue, gisant, déjà sans doute sous l'étreinte de la paralyse qui devait entraîner la mort à quelque temps de là. Elle ne fit pas un mouvement lorsqu'on la toucha, elle se borna à articuler une plainte. Blandin et Erard ne s'en préoccupèrent pas moins sur elle et assouvirent leur ignoble passion.

C'est un moment après qu'on retrouva le cadavre de la femme Amagat.

Aucun signe d'attentat sur la personne de la victime n'ayant été signalé, les prévenus comparurent uniquement sous l'inculpation d'outrage public à la pudeur.

Le tribunal a condamné Petitot à trois mois de prison, Cressé à six mois, Grandard à six mois, Erard à un mois et Blandin à six mois de prison.

REVUE FINANCIERE

Il est incontestable que capitalistes et spéculateurs (ces derniers surtout) doivent, s'ils sont prudents, réserver toujours dans leurs calculs une certaine part à l'imprévu, mais on conviendrait que, s'il était admissible de redouter que la situation empirât par suite d'une aggravation du différend hispano-allemand ou d'un mouvement révolutionnaire dans la péninsule ibérique et même de se préoccuper de l'agitation dans laquelle notre pays allait être plongé pendant la durée de la période électorale, personne ne pouvait supposer que le maintien de la paix européenne allait brusquement se trouver mis en question, par quoi ? Par une insurrection en Roumélie.

C'est cependant ce qui est arrivé précisément au moment où le règlement définitif de la question d'Asie et l'entrée du conflit hispano-allemand dans une phase d'apaisement devant certainement aboutir à une entente entre les deux gouvernements avaient produit un raffermissement général sur les divers centres financiers du Continent.

Déjà ébranlée dans la journée de lundi, notre Bourse a vu l'émotion s'accroître notablement et la réaction faire de sen-

sibles progrès le jour suivant. Heureusement que des mercredi, spéculateurs et capitalistes ont envisagé la situation avec plus de sang-froid : de là un commencement de reprise bien justifié et que nous n'avons pas hésité à faire prévoir dans notre Bulletin de mardi, c'est-à-dire le jour même où l'on s'abandonnait aux suggestions d'une panique irréfécible.

Depuis lors, le raffermissement est allé en s'accroissant, les nouvelles de Bulgarie étant devenues meilleures en ce sens que le prince Alexandre d'un côté, et la Turquie de l'autre, sont restés jusqu'à présent dans une inaction qui permet d'espérer qu'un recours aux armes pourra être définitivement écarté, les grandes puissances ayant, d'après les plus récentes informations, notifié leur adhésion à une conférence internationale destinée à régler la question bulgare.

Le résultat de ce changement aussi rapide qu'important dans l'état de la question qui menaçait la paix de l'Europe que nos Rentes sont revenues, à quelques centimes près, aux prix cotés il y a huit jours, et que toutes les autres valeurs sont en reprise des plus sensibles sur les bas cours auxquels elles avaient été entraînées sous le coup d'une émotion exagérée.

Comme, d'un autre côté, les disponibilités sont, on le sait, des plus considérables, il est hors de doute qu'à moins d'un nouveau revirement tout à fait improbable dans l'état des choses en Bulgarie, la liquidation de fin septembre, maintenant imminente, s'effectuera, pour les acheteurs, au point de vue des cours, dans des conditions aussi favorables qu'ils pouvaient l'espérer avant l'insurrection de Roumélie.

Seulement, l'impressionnabilité dont la Bourse vient de donner une nouvelle preuve doit leur montrer que les recommandations de modération et de prudence que nous ne cessons de leur faire ont bien quelque raison d'être.

Fonds d'Etat français et étrangers

Pendant la Bourse de mardi, le 3 0/0 a été entraîné à 80 40, l'Amortissable à 82 75 et le 4 1/2 0/0 à 109 35, prix notablement inférieurs à ceux du samedi précédent. Mais à la suite de la phase d'apaisement dans laquelle est entrée la question bulgare et qui permet d'espérer, ainsi que nous le disons ci-dessus, que cette question se règlera pacifiquement, nos rentes ont remonté graduellement et leurs derniers cours, 81 05 pour le 3 0/0, 83 35 pour l'Amortissable, 109 80 pour le 4 1/2 0/0 sont même plus élevés que ceux cotés il y a huit jours.

Ayant mis nos lecteurs en garde contre les suggestions d'une émotion que nous trouvons exagérée, nous n'avons pas, on le voit, nous sommes d'autant plus à l'aise pour dire que la progression réalisée par nos fonds publics depuis le commencement de la reprise est suffisante dans les circonstances actuelles et qu'il serait sage de ne pas la pousser plus avant pour le moment.

Subissant le contre-coup de l'émotion irréfécible produite par l'annonce de l'insurrection de Roumélie, le 5 0/0 Italien est tombé un instant à 94 25; mais l'exagération même de cette baisse n'a pas tardé à amener de nombreux achats et la rente italienne, en fin de compte, à 95 15, son dernier cours, regagne 90 centimes sur ses plus bas prix, et doit assurément reprendre tout au moins le niveau qu'elle avait atteint avant l'éclatement de la question bulgare, la situation de l'Italie n'ayant pas cessé de justifier la capitalisation de sa rente aux environs du pair.

Le Florin autrichien (or) a fléchi de 91 francs à 89 fr., le 4 0/0 hongrois de 81 fr. à 78 1/2 et le 5 0/0 russe 1877, de 99 3/4 à 98 1/2. En clôture, ces valeurs étaient remontées respectivement à 90 fr., 80 fr. et 99 fr. Ces prix sont bien élevés, nous l'avons déjà dit, et l'on peut voir, d'ailleurs, par la rapidité avec laquelle s'est produite la baisse de ces divers fonds d'Etat que c'est certainement aux efforts de la spéculation qu'est dû leur maintien à un pareil taux de capitalisation.

L'Extérieure espagnole a regagné 57 fr. C'est assurément suffisant tant que le différend avec l'Allemagne ne sera pas définitivement réglé.

Les valeurs ottomanes ont naturellement

été les plus affectées : le 4 0/0 turc s'est coté un instant 13 75, perdant 2 fr. 25 sur sa clôture du samedi précédent. Il est remonté à 14 75 à la fin de la dernière Bourse; mais, malgré cela, on conviendrait qu'en ce moment les personnes prudentes doivent laisser les fonds turcs complètement en dehors de leurs opérations.

La Dette unifiée d'Egypte a fait bonne contenance : elle n'a pas fléchi au-dessous de 322 50 et son dernier cours 327 50 est, à 2 fr. près, celui auquel elle restait il y a huit jours.

Institutions de crédit

La Banque de France à 4955 est sans variations dignes de mention d'une semaine à l'autre. Son bilan de jeudi n'a de remarquable que la faiblesse continue des bénéfices qui, pour la dernière huitaine, ne dépassent pas 309,000 fr.

Le Crédit foncier a montré une solidité très remarquable, car, après quelques oscillations insignifiantes, il est revenu fermer à 1325, son cours du samedi précédent. Dans sa séance hebdomadaire de mercredi, le conseil d'administration de cet établissement a autorisé pour 4,343,688 fr. de prêts nouveaux dont 3 millions 998,000 fr. en prêts fonciers et 345,688 fr. en prêts communaux. Quant aux obligations foncières et communales, elles conservent de bons prix. Ces valeurs échappent à la spéculation et les porteurs ne peuvent que s'en féliciter, car tous les titres sur lesquels la spéculation s'exerce sont plus ou moins tributaires des événements. Une crise possible, comme celle dont nous sommes menacés aujourd'hui, les affecte gravement, même alors qu'il est prouvé qu'ils sont le premier ordre. Les valeurs insensibles aux événements offrent cet avantage de pouvoir être réalisées sans perte, à toute époque. Avec les obligations à lots du Crédit foncier, non seulement on évite le danger d'une perte à la réalisation, mais on possède une grande chance de pouvoir réaliser, avec profit, si l'on est forcé un jour d'aliéner ses titres.

La Banque d'escompte a fait très bonne contenance pendant toute cette semaine, et nous la retrouvons bien tenue à 445. Elle attend avec raison, pour utiliser les ressources qu'elle a à sa disposition, que le marché présente des garanties d'activité et de stabilité suffisantes pour lui permettre de réaliser avec succès les importantes opérations qu'elle a depuis longtemps à l'étude.

Après avoir fléchi à 630, la Banque de Paris est remontée à 645. La Société générale est toujours stationnaire à 455.

Chemins de fer

Pas plus de changement dans la situation de nos grandes Compagnies de chemins de fer que dans les cours de leurs actions. En effet, les diminutions, malheureusement constantes, des recettes sont contrebalancées, en ce qui concerne la capitalisation des titres, par la garantie d'un minimum de dividende par l'Etat.

Nous retrouvons donc ces valeurs sans changement appréciable d'une semaine à l'autre. Voici leurs derniers prix : Lyon, 1245; Nord, 1575; Midi, 1160; Orléans, 1142 50.

Parmi les chemins étrangers, les Autrichiens ont rétrogradé de 586 25 à 577 50. Le Nord d'Espagne reste à 450 et le Saragosse à 325.

L'émotion causée par un incident, comme l'insurrection de la Roumélie, peut influer, dans les premiers moments, sur les cours des fonds d'Etat; mais non sur ceux de chemins de fer comme les Méridionaux italiens. Si donc les actions des Méridionaux ont baissé, c'est uniquement à cause de l'abandon brusqué de positions importantes fait par des acheteurs trop impressionnables. Le calme revenant dans les esprits, les achats reprendront et les cours se raffermiront.

Valeurs diverses

Après avoir touché un instant seulement 1495, le Gaz parisien est remonté et reste à 1510. La bonne situation de la Compagnie justifie cette fermeté.

Le Canal de Suez n'a pu se soustraire à l'influence des événements de Roumélie; il a toutefois participé à la reprise générale et reste tenu à 2025, en réaction de 15 fr. seulement d'une semaine à l'autre.

LABOURDETTE

Fournisseur de L. A. R. les Infantes d'Espagne et de plusieurs Cours étrangères

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

LABOURDETTE

Fournisseur de L. A. R. les Infantes d'Espagne et de plusieurs Cours étrangères

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

LABOURDETTE

Fournisseur de L. A. R. les Infantes d'Espagne et de plusieurs Cours étrangères

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

LABOURDETTE

Fournisseur de L. A. R. les Infantes d'Espagne et de plusieurs Cours étrangères

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

LABOURDETTE

Fournisseur de L. A. R. les Infantes d'Espagne et de plusieurs Cours étrangères

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

LABOURDETTE

Fournisseur de L. A. R. les Infantes d'Espagne et de plusieurs Cours étrangères

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

LABOURDETTE

Fournisseur de L. A. R. les Infantes d'Espagne et de plusieurs Cours étrangères

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

LABOURDETTE

Fournisseur de L. A. R. les Infantes d'Espagne et de plusieurs Cours étrangères

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

LABOURDETTE

Fournisseur de L. A. R. les Infantes d'Espagne et de plusieurs Cours étrangères

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

LABOURDETTE

Fournisseur de L. A. R. les Infantes d'Espagne et de plusieurs Cours étrangères

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

LABOURDETTE

Fournisseur de L. A. R. les Infantes d'Espagne et de plusieurs Cours étrangères

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

LABOURDETTE

Fournisseur de L. A. R. les Infantes d'Espagne et de plusieurs Cours étrangères

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

AVIS ET COMMUNICATIONS

Rhumes bronchites : Pâte pectorale de Nafé.

FISCHER, opticien-oculiste, 7, rue de la Paix, application de verres spéciaux pour toutes les vues, fatiguées, affaiblies ou malades.

NOTRE NOUVELLE PRIME GRATUITE

LES Soirées de la Baronne

PAR E. GUYON

Avant-propos par GEORGES OHNET

Un volume grand in-18, couverture illustrée par JAPHET

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les Soirées de la Baronne, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

(Frais d'expédition : 50 c.)

CHANTIER DU PRINCE-EUGENE

8, boulevard Contrescarpe (Bastille).

BOIS mis en cave, les 1,000 kilos 53 fr

Charbon de terre criblé, mis en cave, 54 fr.

DÉPILATOIRES DUSSEY

Ces préparations (Ate Epilatoire pour le visage, Epilatoire pour les bras), dont cinquante ans de succès garantissent l'efficacité, font disparaître en quelques instants toute trace de poil disgracieux sur le visage ou sur les bras. Nous les recommandons à nos lecteurs.

Dussey, inventeur, r. J.-J. Rousseau, 1, Paris.

RUGGIERI, artificier

DELAVERIERE et DUBA

SUCCESSIONS

dont les bureaux étaient 5, place Blanche, à Paris, sont transférés, 83, rue d'Amsterdam.

FEUX D'ARTIFICE

de 25, 50, 75, 100, 150 et 200 fr., tout emballé, pouvant se tirer partout, dans les châteaux, villas, etc.

Envoi franco des dessins prospectus.

La magnifique édition des Œuvres complètes d'ALFRED DE MUSSET, illustrée par Bida, est vendue par L. Hébert, libraire éditeur, 7, rue Perronet, à Paris, pour la somme de 88 francs, payable 5 francs par mois.

Elle se compose de 41 volumes in-8° cavalier vélin, avec la biographie d'Alfred de Musset par Paul de Musset, et est ornée de deux portraits, 28 dessins de Bida et 1 dessin d'Emile Bayard, gravés au burin.

LABOURDETTE

Fournisseur de L. A. R. les Infantes d'Espagne et de plusieurs Cours étrangères

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

105, Avenue Malakoff, Paris
(Près l'Avenue du Bois-de-Boulogne)

FABRIQUE ET GRANDS MAGASINS D'AMEUBLEMENTS MAISON L. SIMON

5, Rue de Rivoli, Paris

Demain LUNDI 28 SEPTEMBRE et jours suivants, continuation de la GRANDE MISE EN VENTE avec Rabais sans précédent, de Meubles séparés, Ameublements complets de tous genres et de tous styles, Literie, Couvertures, Etouffés pour Ameublements et Rideaux tout faits.

Pour se convaincre de ce rabais, il suffira de consulter le Grand Catalogue général illustré, qui sera adressé franco sur demande.

HOTEL CONTINENTAL

MENU DU DINER DU 27 SEPTEMBRE

Potage au ravioli

Hors-d'œuvre variés

Turbot saucé crevettes

Pommes nature

Filet de bœuf à la Mirabelle

Poulet en fricassée en bordure de riz

Faisans et perdreaux

Salade

Haricots verts hollandaise

Gâteaux palmiers

Bombe au café

Fruits et desserts variés

Médoo en carafes

CAVES DE L'HOTEL CONTINENTAL

3, rue de Castiglione, Paris

Vins fins et spiritueux de toutes qualités

Vins ordinaires :

En bouteilles 1 15, 1 25 1 50, 1 75 (verre compris)

En barrique à domicile dans Paris 225 • 250 • 275 • 300 •

Vin d'office :

La barrique franc à domicile 480 francs et 1 franc la bouteille

Livraison immédiate dans Paris. Expédition par caisses ou paquets assortis.

CHAMPAGNE : GEORGE GOULET

LA PATRIE est distribuée chaque jour à tous les voyageurs de l'HOTEL CONTINENTAL.

MAISONS RECOMMANDÉES

Arquebuse, 81, rue Lafayette.

Ar. Paradis des Enfants 165, rue de Rivoli.

Pharmacie Normale, 19, rue Drouot.

Labourdette, carrossier, 106, avenue Malakoff.

Reynaud, chemistier (Spéc. flanelle du pin Silvestre), 22, rue de la Paix.

A la Religieuse Denil. — 2, rue Tronchet.

Belvaux. Porcelaines. 18, rue Royale.

Thonet frères Meubles bois couru, 15, boulevard Poissonnière.

E. Bourgeois Grand dépôt porcelaines. 21, rue D

GAZETTE THÉÂTRALE

AU CHATELAIN

Il y a des moments où il est préférable — et je parle sincèrement — d'être courtois que critique. Je prends comme exemple la pièce d'Alfred Assolant, d'après mes attributions, je n'ai pas besoin d'en parler, n'ayant à m'occuper que de la salle et de la mise en scène. Sur ce terrain je suis tout à l'aise, et je vais tracer ici toutes les splendeurs de cette féerie, *Coco féé*, signée par MM. Paul Ferrier, Burani et Edmond Flourey. Pendant deux mois passés, M. Flourey a préparé ce nouveau spectacle, cette nouvelle pièce qui est destinée à nos yeux. *Coco féé* est un enfant (au figuré), et il a été entouré de tous les soins désirables.

Il a engagé d'abord, pour le faire vivre, Plet et Gardel, deux comiques de bon aloi, et Paul Jorje, un transfuge très adroit des Bonifas; puis Lubert, le frère du sympathique passionné de M. Carvalho. Tous ces messieurs étaient de bons tuteurs, mais il fallait une bonne nourrice, et il a engagé une des étoiles du Concert Parisien, Mlle Bonnaire, à laquelle nous avons été heureux de souhaiter, hier soir, la bienvenue. C'est une joyeuse luronne qui fait toujours rire. A côté d'elle on revêt, non sans plaisir, la robe d'Esther.

Enfin il a appelé à lui les décorateurs les plus adroits, et en grand-père Gâteau, il a surveillé en personne toute la machination. C'est ainsi qu'au premier acte nous avons applaudi, et on applaudit demain et les jours suivants les décors ci-après :

L'Usine infernale

est selon moi le plus beau décor de toute cette féerie. Le mouvement et l'embranchement de toutes les machines est d'un gros effet.

Une salle de tribunal

où Bonnaire est desolée.

La ferme-modèle

où l'on peut contempler tout à l'aise poules, dindes, moutons, pigeons, ânes, chevaux, chiens.

L'île du mirage

Un effet curieux et nouveau d'illusion scénique. Dans un décor bien éclairé et séparé par une gaze, Mlle Marquitta a réglé une double marche, un double ballet dont l'exécution a été la surprise. Tandis que les danseuses exécutent à l'avant-scène un mouvement chorégraphique, d'autres danseuses, vêtues pareillement, exécutent le mouvement en sens contraire; les unes et les autres vont, viennent, reculent, avancent, évoluent de front, de dos, et le spectateur suit de l'œil la double volte-face pour trouver le défaut de la cuirasse. Cela est d'un grand effet.

L'apothéose

J'allais oublier de dire que nous avons entendu à nouveau les *Pompier de Nantier*. C'est Monréal, l'auteur, qui était content! Jugez donc : revoir ses pompiers, et... pomper des droites!

A l'Opéra, on s'occupe toujours du *Cid* avec la même ardeur. Tous les chœurs sont sus, et les artistes du chant, créateurs et doubles, répètent quotidiennement les rôles dont ils sont chargés. La danse, de son côté, est fort avancée, aucune minute n'est perdue par M. Galliard. C'est à un point que, vendredi, pendant la représentation d'*Hamlet*, où M. Massenet était venu entendre Mme Fides Devriès, sa future Chimène, le jeune maître passait tous ses entrées à régler avec le directeur maints détails de mise en scène.

On pourrait, si l'on voulait, passer, dans trois semaines, Comptons, du moins sur la première du *Cid* pour la première quinzaine de novembre.

M. Gayarré assistait, hier, à la représentation de l'*Africaine*, à l'Opéra, comme il assistait, la veille, à celle d'*Hamlet*.

La question *Marion Delorme* est résolue : le drame de Victor Hugo sera joué cet hiver, par Sarah Bernhardt, à la Porte-Saint-Martin.

Le théâtre des Nouveautés a fait hier une très bonne reprise du *Château de Tire-Larigot*, son amusant succès de l'année dernière.

Tous les rôles étaient repris par les créateurs, sauf celui d'Angèle, qui vient de servir au début de Mlle Lantôme, une jeune et jolie personne.

Avons-nous besoin de dire que le public a également fait fête à Brasseur, à Berthelet, à Albert Brasseur, tous trois d'une gaîté si étourdissante, ainsi qu'à la charmante Juliette Darcourt?

Cette reprise va permettre d'attendre patiemment la guérison complète de la jolie Théo, dont l'état s'améliore de jour en jour.

est l'ex-sociétaire de la Comédie-Française, jouant lundi l'*Avaro*. L'engagement de M. Lafontaine est également décidé pour la reprise du *Fils de famille*, et pendant ce temps-là on répète trois pièces nouvelles, et, de plus, enfin, M. Porel prépare la reprise de l'*Arlestin*.

Notre correspondant particulier de Bruxelles nous écrit :

THÉÂTRE DES GALERIES SAINT-HUBERT
Mam'zelle Nitouche

Le National belge du 23 septembre : « Le *Audace fortune* s'est réalisé hier soir pour Mlle Léonie Witmann. D'une voix des plus agréables, toute gracieuse et légère, elle nous a montré Mam'zelle Nitouche sous un jour que nous ignorions, et sur cette même scène des Galeries, où Judic, il y a un mois à peine, soulevait des ouragans de bravos, elle a su se faire beaucoup applaudir, après la chanson de « Babet et Gédé » et l'air du « Coup de lampion », notamment, qui étaient les triomphes de la diva des Variétés.

« Mam'zelle Nitouche » est un très vil succès pour les Galeries. »

A l'Eden-Théâtre, il est question du début de Mlle Piron, de l'Opéra. Elle s'était retirée trop tôt du théâtre et, prise de la nostalgie de la danse, se ferait de nouveau applaudir dans une quinzaine de jours, à la grande joie de ses admirateurs.

Une heureuse innovation du Musée Grévin : tous les soirs, à partir de huit heures, un orchestre de Tziganes y donne de charmants concerts. L'animation que cette musique entraîne donne à la salle du boulevard Montmartre double l'illusion et le plaisir des visiteurs.

G. DORANTE.

BIBLIOGRAPHIE

Les éditeurs Ed. Monnier et Co publient ce jour dans une nouvelle collection illustrée à cinq francs et portant comme devise « *Audace et tenacité*... » les *Petits Châli* du maître écrivain Léon Châli, magnifiquement illustrés par Ary Gambard. En même temps dans la collection à 3 fr. 50 un roman de notre confrère Emile Blavel, le *Monstre de l'orchestre* et le *Paradis du Figeo*, titre la *Princesse Rouge*. Ce livre est broché dans une couverture fort originale de Jean Béraud.

Le talent de M. Pierre Sales, l'auteur de *Louise Morvan*, s'affirme avec plus de vigueur encore dans le nouveau roman du jeune écrivain : *Le Puits mitoyen*. On peut dire que l'intérêt atteint son extrême limite dans cette œuvre émouvante et passionnée, qui classera définitivement M. Pierre Sales parmi les conteurs les plus en vogue. (Calmann Lévy, éditeur).

La conférence faite à la salle Lévis, le lundi 14 septembre 1885, sur la suppression des octrois et la question des petits logements, par M. Edouard Hervé, directeur du journal le *Soleil*, vient d'être publiée en brochure.

En vente, au prix de cinq centimes, au bureau du *Soleil*, 42, rue Notre-Dame-des-Victoires.

M. Henry Rabusson a su apporter une note nouvelle dans le roman de mœurs modernes. Son succès a été vite et rapide : il s'accroît encore avec l'*Aventure de Mlle de Saint-Alais*. Rien de banal, rien de fade dans ce récit, dont le sujet, à la fois pittoresque et délicat, prête à merveille au développement des rares qualités de l'auteur : science exacte de la vie mondaine, observation neuve et serrée, esprit minutieux, cette œuvre du jeune écrivain donne à son œuvre une saveur et une séduction de haut goût. Calmann Lévy, éditeur.

Le talent de M. Pierre Sales, l'auteur de *Louise Morvan*, s'affirme avec plus de vigueur encore dans le nouveau roman du jeune écrivain : *Le Puits mitoyen*. On peut dire que l'intérêt atteint son extrême limite dans cette œuvre émouvante et passionnée, qui classera définitivement M. Pierre Sales parmi les conteurs les plus en vogue.

Vient de paraître à la librairie Paul Ollivier un roman appelé au plus vif succès : *Une de ces Dames*, par le sergent Bobillot. On connaît déjà le talent d'écrivain de ce jeune héros mort à Tuyen-Khan. Ce livre, qui est une analyse poignante de certaines réalités du monde parisien, vaudra un nouvel éclat sur ce nom glorieux.

Albert Miroux vient de faire paraître chez Paul Ollivier un volume dont les éditions vont se suivre. Titre : *Jean Marcellin*. L'auteur a, dans une intrigue dramatique, développé des caractères très attachants.

chants en lutte avec les passions les plus ardentes.

LE TOUR DU MONDE, nouveau journal de voyages. Sommaire de la 1200^e livraison (26 septembre 1885) : Voyage chez les Bénadirs, les Comalis et les Bayoums, par M. G. Révoil, en 1882 et 1883. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Rion, Mlle Marcelle Lancelotti, Barday, Y. Pranshnikoff et Thérèse. — Bureaux à la Librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 660^e livraison (26 septembre 1885) : Texte : Hervé Plémeur, par Mme Colomb. L'école navale, par Louis Massonnet. Sa Majesté le Roi de la fête, par Aimé Girou. — Le Tamarion, par Mme Gustave Demoulin. — Dessins : E. Zier, P. Renouard, Pranshnikoff, Rion. — Bureaux à la Librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, à Paris.

La 39^e série de l'ALLEMAGNE ILLUSTRÉE vient d'être mise en vente par les éditeurs Jules Rouff et Co.

L'auteur y poursuit son étude de la Prusse. Outre une carte générale physique de la Prusse, quatre gravures ornent le texte : Les costumes de l'armée prussienne, le monument du grand Frédéric à Berlin, la cathédrale de Posen, le tombeau de Frédéric III et de la reine Louise à Charlottenbourg.

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL, du mois courant est en vente dans les gares, les bibliothèques, et chez MM. A. CHAIX et Co, rue Béranger, 20, Paris. 1^{er} vol. *Services français* avec cartes coloriées des chemins de fer de la France et de l'Algérie. Prix : 1 fr. 50. 2^e vol. *Services étrangers*, trains français desservant les frontières, et services français-internationaux, avec carte coloriée des chemins de fer du continent. Prix : 2 francs. (Pour se rendre à l'étranger des divers points de la France, le voyageur n'a pas besoin de recourir au volume contenant les services français.) Chaque volume renferme, en outre, un guide sommaire indiquant les principales curiosités à visiter dans les villes importantes, les stations balnéaires, etc.

BULLETIN COMMERCIAL

COTE OFFICIELLE DU 26 SEPTEMBRE

(Cinq heures du soir)

| PAIRES | BOULES |
|-----------------------------------|---------------|
| Neuf-Marchés (150 kilos)..... | 48 50 à .. |
| dois-neuf fûts..... | 62 50 à .. |
| — en tonnes..... | 64 50 à .. |
| — dégelés..... | 62 50 à .. |
| — épurés en tonnes..... | 58 50 à .. |
| — disponibles en fûts..... | 60 10 à .. |
| — en tonnes..... | 60 10 à .. |
| 90 degrés l'hectolitre (nue)..... | 47 25 à .. |
| Brut, les 88 degrés..... | 44 50 à .. |
| — les 90 degrés..... | 47 25 à 47 50 |
| Raffiné type n° 1..... | 47 50 à 47 75 |
| — belle sorte..... | 47 50 à .. |
| Certificat de sortie..... | 50 .. à .. |
| Mélasse de fabrication..... | 18 .. à .. |
| — de raffinerie..... | 18 .. à .. |

Frais, hors Paris..... 68 .. à ..
Bonds Plata..... 71 .. à ..
Suifs en branches..... 51 .. à ..
Moyenne des cotes officielles des alcools pendant la semaine du 19 au 25 sept. : 47 25.

Farines Douze-Marchés

| | |
|---------------------------|---------------|
| Nous cotons à 12 h. 1/2 : | |
| Septembre..... | 48 50 à 48 75 |
| — Octobre..... | 49 .. à 49 25 |
| — Novembre-décembre..... | 49 50 à 49 75 |
| — 4 de Novembre..... | 50 .. à 50 25 |
| — 4 premiers mois..... | 51 .. à .. |
| Nous cotons à 2 heures : | |
| Septembre..... | 48 50 à 48 75 |
| — Octobre..... | 49 .. à 49 25 |
| — Novembre-décembre..... | 49 50 à 49 75 |
| — 4 de Novembre..... | 50 .. à 50 25 |
| — 4 premiers mois..... | 51 .. à .. |

SUCRES

MOUVEMENT DE L'ENTRÉE DE PARIS

| 25 septembre | 1885 | 1884 | 1883 |
|------------------------|---------|---------|---------|
| Ind. entrées sacs..... | 46 | 1,067 | 4,818 |
| — sorties..... | 3,243 | 8,124 | 4,831 |
| Stock..... | 862,941 | 482,774 | 100,036 |
| Stock qtx..... | 2,944 | 58 | 100 |
| Coloniaux..... | 21,637 | 7,179 | 3,355 |

MOUVEMENT DES GARES ET BATEAUX

La Chapelle. — Arrivages du 25 sept. : 455 sacs indigènes et... sacs belges. Livraisons : 300 sacs indigènes et... sacs belges. Stock : 1,720 sacs indigènes et... sacs belges.

Batignolles. — Arrivages du 25 sept. : 1,403 sacs et 100 paniers. Livraisons : 840 sacs, 15,111 paniers et 138 boucauts.

Grande-Bretagne

MOUVEMENT DES QUATRE PRINCIPAUX PORTS

| | 1885 | 1884 | 1883 |
|---------------------------|---------|---------|---------|
| Importations.....(tonnes) | 14,448 | 13,013 | 13,585 |
| Livraisons..... | 15,133 | 17,208 | 16,433 |
| Stock..... | 338,773 | 273,199 | 298,249 |
| — som. p..... | 304,278 | 277,398 | 200,657 |
| Augmentation..... | 105 | 4,193 | 2,448 |
| Diminution..... | 15 | 15 | 15 |

Du 1^{er} janvier au 19 septembre

| | 1885 | 1884 | 1883 |
|---------------------------|---------|---------|---------|
| Importations.....(tonnes) | 707,551 | 723,836 | 681,057 |
| Livraisons..... | 656,409 | 617,016 | 609,506 |

FOURAGES

Marché de La Chapelle du 26 septembre.

On cote sur le marché :
Paille blé, 1^{re} qte 34 .. 2^e qte 32 .. 3^e qte 30 ..
Paille seigle .. 32 .. 30 .. 28 ..
— d'avoine .. 30 .. 28 .. 26 ..
Foin 1885 .. 55 .. 53 .. 51 ..
Luzerne .. 54 .. 52 .. 50 ..
Regain .. 52 .. 50 .. 48 ..

Le tout rendu dans Paris, au domicile de l'acheteur, frais de camionnage et droits d'entrée compris par 100 bottes de 500 k., savoir : 6 francs pour foin et fourrages secs, 2 fr. 40 pour paille.

Fourrages en gare :
On cote sur wagon, par 520 kil.
Foin, 1^{re} qualité..... 39 .. à 40 ..
— 2^e qualité..... 38 .. à 39 ..
Luzerne, 1^{re} qualité..... 38 .. à 39 ..
— 2^e qualité..... 37 .. à 38 ..
Paille de blé..... 20 .. à 21 ..
— de seigle pour l'industrie..... 20 .. à 21 ..
— d'avoine..... 20 .. à 21 ..

Pour les marchandises en gare, les frais de déchargement, d'octroi et de camionnage sont à la charge de l'acheteur.

MÉTALLS

Pris-courant légal établi par les courtiers

| | |
|---|--------|
| assurés à la Bourse de Paris, 11 septembre. | |
| Cuivre du Chili en barres, liv. au Havre..... | 407 50 |
| — sorte ordinaire..... | 403 75 |
| Cuivre en lingots et plaques..... | 414 25 |
| — Best Selected..... | 416 25 |
| Minerai Corococo cuivre..... | 410 50 |
| Etain Banca, livable au Havre ou Paris..... | 241 50 |
| — Billiton..... | 245 .. |
| — Détroits..... | 246 25 |
| — Australie..... | 246 25 |
| Anglais, liv. au Havre ou Paris..... | 300 .. |
| Plombs, marque ordinaire, liv. au Havre..... | 29 50 |
| — marque ordinaire, liv. à Paris..... | 29 50 |
| Zinc de Silésie, livable au Havre..... | 38 50 |
| — autres bonnes marques, liv. au Havre..... | 38 .. |
| — autres bonnes marques, liv. Paris..... | 39 .. |

CAFÉS

Les 100 kil. (à l'acquitté) :

| | |
|---|-----------|
| Malabar..... | 300 à 320 |
| Haïti : Port-au-Prince, Jacquot et Cap..... | 270 à 280 |
| — Gonaïves et Saint-Marc..... | 280 à 295 |
| Santos bon ordinaire..... | 265 à 275 |
| Java..... | 250 à 260 |
| Moka..... | 300 à 310 |
| Nellighery-Quillon..... | 310 à 320 |
| Porto-Rico..... | 330 à 350 |

VINS FRANÇAIS

| | |
|--|---------|
| Roussillon 1 ^{er} choix..... | 48 à 50 |
| — 2 ^e choix..... | 40 à 45 |
| — 3 ^e choix..... | 35 à 40 |
| Petit Roussillon..... | 29 à 35 |
| Narbonne 1 ^{er} choix, vieux..... | 42 à 46 |
| — nouveau..... | 45 à 50 |
| Languedoc, Figeac, etc..... | 45 à 50 |
| Montagne..... | 38 à 40 |
| Aramon légers, 2 ^e choix..... | 20 à 24 |
| Minervois 1 ^{er} choix..... | 48 à 53 |

PÉTROLE

| | |
|---|---------------|
| Prix fermement tenus. | |
| Disponible..... | 49 .. à 48 .. |
| Livrabie..... | 49 .. à 48 .. |
| Essence de 70° à 71°, disp. 54 .. à 52 .. | |
| — livr. 54 .. à 52 .. | |
| On cote, au détail, à l'hectolitre : | |
| Pétrole raffiné disponible..... | 39 .. à 38 .. |
| — livrable..... | 39 .. à 38 .. |
| Marque Lucifine, prise à Paris ou Rouen : | |
| Disponible..... | 40 .. à 39 .. |
| Livrabie..... | 40 .. à 39 .. |
| Essence lavée disponible..... | 37 .. à 36 .. |
| — livrable..... | 37 .. à 36 .. |

PRIX-COURANT GÉNÉRAL

| | |
|--------------------------|-----------------|
| Farine de grain..... | 38 .. à 43 .. |
| — 1 ^{re} | 20 30 à 34 39 |
| — 2 ^e | 18 .. à 29 .. |
| — 3 ^e | 19 .. à 20 .. |
| — de seigle..... | 22 .. à 23 .. |
| — de maïs..... | 18 .. à 20 .. |
| — d'orge..... | 21 .. à 23 .. |
| Blé indigène..... | 24 .. à 25 .. |
| Seigle..... | 14 50 à 15 75 |
| Escourgeon..... | 15 25 à 16 .. |
| Orges..... | 17 25 à 18 25 |
| Avoines noires..... | 17 50 à 18 50 |
| — blanches..... | 17 75 à 18 75 |
| Sarrasin..... | 17 .. à 18 .. |
| Issues : Sons gros..... | 13 .. à 13 10 |
| — fines..... | 14 50 à 15 50 |
| — Recoupettes..... | 11 .. à 12 .. |
| Remoulages..... | 14 .. à 17 50 |
| Péoule seche..... | 25 10 à 28 .. |
| Chenevis..... | 28 .. à 30 .. |
| Millet blanc..... | 28 .. à 31 .. |
| — roux..... | 18 .. à 20 .. |
| Alpêtr..... | 20 .. à 22 .. |
| Maïs..... | 19 .. à 25 .. |
| Colza..... | 25 50 à 27 50 |
| Luzerne de Provence..... | 135 .. à 155 .. |
| — du Pôl..... | 38 .. à 40 .. |
| Minette..... | 38 .. à 40 .. |
| Petit blé..... | 38 .. à 40 .. |
| Treille incarnat..... | 50 .. à 55 .. |
| Nouveau blé..... | 75 .. à 80 .. |
| Tarif..... | 125 .. à 150 .. |
| Du Midi..... | 95 .. à 100 .. |
| D'Italie..... | 95 .. à 100 .. |

RECETTES DES CHEMINS DE FER

1885 1884

| | 1885 | 1884 |
|------------------------------|-------------|-------------|
| Paris-Lyon-Méditerranée..... | 6,100,812 | 5,956,560 |
| Exercice..... | 200,343,512 | 218,932,501 |
| Rhône au Mont-Cenis..... | 92,953 | 95,688 |
| Exercice..... | 3,184,421 | 3,951,749 |
| Algériens..... | 223,747 | 207,562 |
| Exercice..... | 6,065,238 | 5,393,269 |
| Nord..... | 3,223,707 | 3,240,363 |
| Exercice..... | 105,944,614 | 111,193,145 |
| Orient..... | 2,882,597 | 2,989,679 |
| Exercice..... | 89,359,697 | 91,877,075 |
| Est..... | 3,378,123 | 3,076,561 |
| Exercice..... | 115,018,280 | 118,837,240 |
| Est (réseau réuni)..... | 2,617,225 | 2,733,572 |
| Exercice..... | 85,482,840 | 91,212,219 |
| Midi..... | 1,847,905 | 1,831,913 |
| Exercice..... | 61,456,570 | 62,039,132 |
| Antérieures..... | 2,029,117 | 2,024,822 |
| Exercice..... | 61,101,407 | 61,347,080 |
| Sud de l'Autriche..... | 2,228,035 | 2,068,747 |
| Exercice..... | 69,405,405 | 63,525,494 |
| Madrid-Barcelone..... | 699,820 | 913,977 |
| Exercice..... | 31,862,204 | 31,563,843 |
| Nord de l'Espagne..... | 837,274 | 1,245,471 |
| Exercice..... | 87,257,377 | 98,564,416 |
| Portugais..... | 228,888 | 270,640 |
| Exercice..... | 8,010,555 | 8,231,666 |
| (nouveau réseau)..... | 5,611 | 10,774 |
| Exercice..... | 203,111 | 294,677 |

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Afin de faciliter le retour des baigneurs de l'Ouest mettra en circulation, du 29 septembre au 3 octobre, des trains spéciaux de retour desservant Courmoulers, Bernières, Saint-Aubin-sur-Mer, Langrune, Luc-sur-Mer, Trouville, Le Havre, Fécamp, Etretat (les îles) et Saint-Valéry-en-Caux.

Ces trains seront directs des points de départ sur Paris et ne prendront ni ne laisseront de voyageurs en route.

PUBLICATIONS DE MARIAGES

ENTRE :

M. Reynold, rue Saint-Hippolyte, 2 et Mlle Rime, rue de la Sourdière, 28. — M. Bague, rue Saint-Denis, 101 et Mlle Darm, même rue. — M. Sarraz, rue Saint-Honoré, 228 et Mlle Grand, à Villiers. — M. Courderot, cité Véron, 3 et Mlle Sagot, à Asnières.